

RESULTATS DU SUIVI DU BLONGIOS NAIN EN ESSONNE DE 1997 A 2005

Le suivi régulier de la population de Blongios nain (*Ixobrychus minutus*) par NaturEssonne a été initié en 1997 afin de connaître la répartition de l'espèce et d'évaluer les effectifs de la population dans le département de l'Essonne.

SITES PROSPECTES.

Les sites suivis régulièrement depuis 1997 sont essentiellement :

- **les marais de la basse Essonne ou de Fontenay-le-Vicomte** : dans cette entité écologique trois marais sont suivis, ce sont les marais de Fontenay, de Misery et de Fontenay-Aval, tous propriétés du Conseil Général de l'Essonne. Ces marais, boisés et tourbeux, présentent de grands étangs ouverts parsemés de roselières et entourés de saulaies et aulnaies. Ils jouissent d'une grande tranquillité car ils sont fermés au public et les pêcheurs n'y ont plus accès depuis 1998.
- **le marais d'Itteville sur la Juine** : Ce marais a de bonnes potentialités d'accueil du Blongios : plusieurs grands plans d'eau encore largement ouverts, grandes roselières réparties sur les rives et en plusieurs îlots de superficie importante.
- **les bassins de retenues de l'Orge** : bassin du Petit Paris, qui présente des îlots de petites saulaies et de Trévoix qui possède une roselière relativement restreinte mais potentiellement accueillante pour le Blongios, celui-ci y a été vu en 1997 et 1998.
- **les étangs de Saclay** : Construits à l'origine pour alimenter Versailles en eau, ils sont maintenant propriétés du Ministère de la Défense. Des roselières se sont développées sur les étangs, essentiellement sur le pourtour des rives en pentes douces, rives elles-mêmes couvertes par une végétation de type saulaie. L'étang neuf est classé en réserve conventionnelle, reconduite chaque année en accord avec le Ministère de la Défense.

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DU BLONGIOS NAIN.

L'évolution des effectifs du Blongios nain sur les sites prospectés en Essonne est résumée dans le tableau ci-dessous.



				Marais de Fontenay-le-Vicomte										
	Couples nicheurs	Saclay	Petit Paris Trévoix	Misery	Fontenay	Fontenay-Aval	Itteville	Total						
1997	Possible	1	NP			NP	1	1						
	Probable						1	2						
	Certain						2	1	1	4				
	Jeunes						2	4	1	7				
1998	Possible	1	1	1	1	1		5						
	Probable								0					
	Certain								1	1	2	4		
	Jeunes								4	2	2	8		
1999	Possible	NP	1	4	2	1	1	9						
	Probable							0	2					
	Certain							0	1	1	3			
	Jeunes							0	?	4	1	5		
2000	Possible	NP	0	NP	1	NP	1	0						
	Probable							0	2					
	Certain							0	1	1				
	Jeunes							0		1-2	4	5-6		
2001	individus isolés	NP	0	2 mâles de passage sur 5 jours			0	0						
	Possible			0	0	NP			NP	0	0			
	Probable			0	0					0	0			
	Certain			0	0					0	0			
	Jeunes			0	0					0	0			
2002	Possible	NP	0	1	0	NP	0	0						
	Probable							0	1					
	Certain							0	0	0	0			
	Jeunes							0	0	0	0			
2003	individus isolés	1 mâle de passage	0		0		0	0						
	Possible								0	0	0	0	0	
	Probable								0	1	0		0	1
	Certain								0		0	1	0	1
	Jeunes								0		0	2	0	2
2004	individus isolés	1 individu de passage	0		0		0	0						
	Possible								0	0	0	0	0	
	Probable								0	0	0		0	0
	Certain								0	0	0	1	0	1
	Jeunes								0	0	0	2	0	2
2005	individus isolés	1 mâle de juin à août	0		0	0	2 mâles juin et juillet	0						
	Possible								0	0	0	0	0	
	Probable								0	0	0	0	0	
	Certain								1	0	0	0	0	2
	Jeunes								1	0	3-4	0	0	0

NP = non prospecté

Les étangs de Saclay sont prospectés essentiellement par le CORIF, bien que NaturEssonne effectue quelques sorties sur ce site. Les marais de Misery et Fontenay n'ont pas pu être prospectés en 2000 et 2001, respectivement, pour cause de travaux de restauration des sites par le Conseil Général de l'Essonne. Le marais de Fontenay-Aval n'a pas été prospecté de 2000 à 2002 par refus d'autorisation d'accès du propriétaire.

Le bilan global de couples nicheurs possibles à nicheurs certains du Blongios nain sur les sites prospecté du département de l'Essonne est donc le suivant :

1997 : 7 couples et 7 jeunes.
1998 : 9 couples 8 jeunes.
1999 : 14 couples et 5 jeunes.
2000 : 3 couples et 5-6 jeunes.
2001 : 0 couple et 0 jeune, 2 mâles de passage.
2002 : 1 couple et 0 jeunes.
2003 : 2 couples et 2 jeunes. 1 mâle de passage.
2004 : 1 couple et 2 jeunes. 1 individu de passage.
2005 : 2 couples et 4 à 5 jeunes et 3 mâles.

Il s'agit, bien évidemment d'un bilan minimal pour chaque année, l'espèce étant très discrète et des zones potentiellement favorables aux Blongios sur les différents marais n'étant pas accessibles à l'observation.

Il est clair, malgré tout que depuis 2000, les effectifs du Blongios ont très nettement diminués par rapport aux années précédentes.

L'abandon des bassins de retenue de l'Orge (Petit Paris et Trévoix) n'est pas particulièrement surprenant étant donné la fréquentation de plus en plus dense et anarchique de ces lieux par certains publics peu respectueux de la vie sauvage.

Plus surprenant est la désertion brutale en 2001 du marais d'Itteville, marais jusqu'alors le plus propice à la reproduction du Blongios malgré les nombreux problèmes qu'il subit depuis de nombreuses années. Ce marais connaît une forte pollution des eaux (station d'épuration en mauvais état de fonctionnement) et une fréquentation humaine importante. Quelques aménagements ont été réalisés pour restreindre la densité de fréquentation. Pour 2005, tous les espoirs ne sont pas perdus. Le Blongios y a été vu de nouveau et entendu chanter longuement à plusieurs reprises.

Le problème le plus inquiétant et le plus difficilement explicable reste la très faible fréquentation des marais de Fontenay-le-Vicomte. Ces marais très favorables à la reproduction du Blongios voient, depuis 2000, une nette régression de la fréquentation de l'espèce. Ces marais, du point de vue théorique, apparaissent pourtant réunir toutes les conditions favorables à l'espèce : sites restaurés et calme absolu. Coïncidence ou non, la baisse de fréquentation de ces marais apparaît concomitante à l'initiation des travaux de restauration, qui auraient peut-être modifié trop fortement la topographie des lieux. Pour la saison 2005, le nombre de couples sur l'entité écologique des marais de Fontenay reste inchangé : 1 couple nicheur certain. Mais la nouveauté est que ce couple a réinvesti le marais de Misery déserté depuis 2001 et le nombre de jeunes à l'envol est de 3 à 4 au lieu des 2 jeunes répertoriés les années précédentes sur le marais de Fontenay-Aval. Peut-être faut-il plusieurs années après restauration des sites pour que le Blongios nain puisse réinvestir ses sites favorables de nidification.

NATURESSONNE

NOTE SUR L'OBSERVATION DE COMPORTEMENTS DU BLONGIOS NAIN

Cette note fait état des observations les plus marquantes en matière de comportement, observées lors des suivis Blongios nain annuels de NaturEssonne dans le département de l'Essonne.

Durant la saison 1999, nous avons découvert fin août sur les marais de Fontenay en Essonne, un couple de Blongios nain avec 4 jeunes, nichant dans un îlot facilement observable.

Il a donc fait l'objet d'un suivi soutenu du 30 août jusqu'à leur envol (vers le 10-13 septembre 1999), soit plus de 26 heures d'observation. Cela nous a permis de recueillir quelques données sur le comportement du Blongios pendant sa nidification.



(Photo : S. CREUSOT)

Femelle de Blongios nain

Observation des jeunes Blongios

Les jeunes ont été observés alors qu'ils étaient déjà bien emplumés, environ 10-12 jours avant leur envol. Le premier jour d'observation (le 30/08/99), ils présentaient encore du duvet sur la tête.

Des différences de couleur du plumage semblent exister, soit selon les individus soit en fonction de leur âge : certains avec des nuances brun-gris et des pattes verdâtres et d'autres avec des tons plus chauds, roux et des pattes tirant plus vers le jaune.

Ils passent une grande partie de leur journée à se reposer et bailler, généralement couchés au sol sur un amas de roseaux écrasés, que l'on a supposé être le nid, puis peu à peu perchés ou couchés sur des tiges basses de roseaux horizontales ou perchés verticalement à 1-2 mètres de haut dans les roseaux. Pour la première fois, le 3 septembre, un des jeunes se tient perché sur une patte.



(Photo : S. CREUSOT)

Jeune Blongios s'entraînant au vol

Ils se toilettent aussi longuement, se grattant, se lissant les plumes avec leur bec effilé et passant leur tête sur la glande uropygienne et leur plumage. A mesure qu'ils grandissent, ils étirent de plus en plus leurs ailes, puis battent franchement des ailes. Un jeune excité par l'arrivée d'un adulte au nourrissage a même fait un bond ressemblant à un petit envol le 3 septembre.

Les conditions météorologiques étant exceptionnellement chaudes, les jeunes ont été vus en train de ventiler (bec ouvert, haletant, plumes de la tête redressées), buvant et à plusieurs reprises, se baignant. Ils s'enfoncent dans l'eau et restent immobiles, droits comme des "I", de l'eau jusqu'à mi-poitrine, s'ébrouant dans l'eau par moment. Parfois, ils en profitent pour pêcher depuis l'eau, en surface. Après plusieurs minutes (jusqu'à près de 10 minutes), rafraîchis, ils rejoignent la berge en nageant, quasiment à l'horizontale. De retour sur terre, ils s'ébrouent et se font sécher ébouriffés.

En août 2003, sur le marais de Fontenay-aval, c'est un mâle adulte qui a été observé nageant. A deux reprises, après quelques temps en poste sur une branche, le mâle s'est envolé vers un autre îlot. Mais, au lieu de continuer toute la trajectoire en vol comme il le fait habituellement, il s'est posé sur l'étang et a poursuivi, sur une bonne distance, à la nage. Ce comportement peu fréquent est signalé par GEROUDET (1978).

De temps à autres, ils se disputent, parfois violemment, en se tenant par le bec. Deux jeunes ont été vus, se tenant ainsi pendant plus de 6 minutes, l'un dominant l'autre. Le dominé fut jeté à l'eau avec brutalité. Il réussit à s'échapper profitant d'un relâchement de son adversaire. D'autres fois, un jeune vient en défier un autre et ils se font face, ouvrant le bec en piaillant.

Ils ne s'éloignent quasiment pas du nid. La découverte du monde semble se restreindre à ce qui passe devant eux. Par exemple, l'intrusion d'un ragondin dans la roselière suscite de la part d'un jeune un étonnement comique. Il n'a pu être déterminé si les jeunes savaient voler avant leur départ du site. Un jeune volant a néanmoins été découvert à proximité de l'étang le 6 septembre. Des cris pouvant provenir d'un jeune ont été entendus au même endroit la veille au soir. Il pouvait cependant s'agir d'un jeune ayant entamé sa migration.

Ils passent aussi du temps à l'affût pour attraper leurs proies. Ils chassent principalement des insectes volants : essentiellement des demoiselles, quelquefois des *æschnes*, des papillons... Ils pêchent également des petites proies en surface (peut-être des têtards, des alevins de poissons-chats ou des insectes ?) ou plus en profondeur en lançant leur bec avec précision (nombreuses proies indéterminées, un poisson blanc d'environ 5-10 cm de long, un amphibien). Pour avaler une proie assez grosse, ils boivent de petites gorgées d'eau.

Il leur arrive aussi de picorer des proies sur le sol de la roselière, ou ils attrapent aussi des insectes directement sur les feuilles de plantes. Ils ont été vus en train de pincer les feuilles avec leur bec, comme s'ils voulaient les « manger ». Ils tirent parfois des plantes aquatiques ou des bouts de bois hors de l'eau.

Leur agilité à attraper des proies volantes est extraordinaire. Ils les repèrent lorsqu'elles passent à quelques dizaines de centimètres de leur tête, ils tendent le cou, parfois à la verticale et lance leur bec très brusquement. Par contre, s'ils réussissent bien à attraper des poissons ou des amphibiens, ils leur arrivent de les perdre en voulant les tuer en secouant violemment la tête.



(Photo : S. CREUSOT)

Observation d'un jeune capturant une aeschne

Lorsqu'un adulte arrive pour les nourrir, certains jeunes ne s'en aperçoivent que par les cris excités de leurs frères et rentrent précipitamment et bruyamment dans la roselière pour réclamer pitance. D'autres fois, l'adulte se pose à proximité du nid, lançant des kok-kok-kok réguliers. Les jeunes ainsi prévenus montrent des signes de grande excitation et poussent des ké-ké-ké ou keu-keu-keu sonores. A plusieurs reprises, des jeunes ont été vus, avant ou après un nourrissage, quémandant bien en vue, ailes légèrement écartées et abaissées et lançant des piou gnian gnian ou des ké-ké-ké pendant une dizaine de minutes, cou replié, bec ouvert et dressé.

Outre les cris évoqués ci-dessus, les jeunes ont des cris variés (les r sont roulés) :

Tui ;

Tui tui tui ;

T~i (très doux) Ké Ké Ké ;

Sirrl (grinçant) ;

Sirrl (doux) ;

Turrl turrl ;

Piou piou ;

Tirourou (jeune ou adulte ?) ;

Gnian gnian gnian (se rapprochant du kan kan kan du grèbe huppé mais plus aigu) ;

Glou glou glou ;

Kékékéké gnégnégné (ressemblant aux cris de grenouilles mais en plus aigu) ;

Piou tirl ;

Coin (nasillard, du type « Donald duck ») ;

Le comportement des adultes

Si les jeunes sont faciles à observer et restent localisés à la roselière de nidification, le suivi des adultes est beaucoup plus difficile ! Ils n'ont été que rarement observés plusieurs minutes d'affilée.

Si la présence de l'observateur camouflé derrière un écran de roseaux ne paraît pas occasionner de dérangement, elle semble toutefois identifiée par les adultes (pas du tout par les jeunes) Ceux-ci préfèrent alors souvent atterrir sur le côté masqué de la roselière pour nourrir leurs jeunes. Ce n'est toutefois pas une généralité car il leur arrive de se montrer en espace dégagé, même à proximité du nid, de se poser à moins de 2 m de l'observateur ou d'offrir parfois le rare spectacle d'un nourrissage.



(Photo : S. CREUSOT)

Femelle Blongios

Le mâle et la femelle semblent avoir leurs habitudes quant aux zones de pêche, arbres et chablis où se percher pour se reposer ou servant d'escalas avant et après un nourrissage.

La femelle a été vue deux fois en train de pêcher dans une petite anse, perchée dans les branches de bouleau tombant dans l'eau. Elle affectionne le petit chablis à proximité du nid tandis que le mâle préfère le grand chablis perpendiculaire à la roselière. Le mâle fréquente souvent le gros îlot couvert de saules où il se perche très haut avant d'atterrir au nid. Il fait escale très fréquemment dans un îlot arboré ayant servi à la nidification en 1998, situé à environ 120 m du nid, alors que la femelle se sert d'un saule sur la rive opposée à la roselière du nid approximativement à 60 m du nid.

De temps en temps, peut-être à chaque fois, les adultes semblent annoncer leur venue au nid par un ou plusieurs kok. Le nourrissage est extrêmement rapide car les adultes repartent quelques dizaines de secondes après leur atterrissage dans les roseaux. Ils repartent soit directement assez loin du nid, ou bien vont se poser dans les chablis à proximité, pour se reposer ou pêcher.

Le mâle et la femelle participent à l'élevage des jeunes. Il n'est pas toujours facile de savoir si un nourrissage a bien eu lieu car les adultes ne sont pas forcément visibles et il faut se fier aux pics d'excitation des jeunes. La fréquence des nourrissages est très variable. La durée minimale entre deux nourrissages est d'environ 20 minutes (mais pourrait être parfois de l'ordre de 5 minutes). Les plus longs laps de temps entre deux nourrissages vont de 1 h 20 jusqu'à 1 h 45. Sur les 26 nourrissages qui ont pu être comptabilisés, la durée médiane entre deux nourrissages se situe aux alentours de 40 minutes.

Seules trois proies attrapées par la femelle ont pu être identifiées : il s'agit de poissons d'environ 10 cm de long (dont une perche et un poisson blanc).

Le soir (le 3 septembre) où l'observation a duré jusqu'à la nuit, le marais s'est emplie des cris des adultes qui faisaient grand bruit en poussant des kok kok et ko ko.

Quelques jours plus tard, le 8 septembre, le marais était étrangement silencieux. Aucun adulte n'ayant été observé ni le 6 ni le 8 septembre, leur départ ne faisait plus de doute. Les jeunes sont restés encore quelques jours et semblent s'être envolés pour la migration vers le 10-13 septembre.

En 2000, sur le même marais, ce phénomène, probablement un départ en migration, a été de nouveau observé le 7 septembre, date de la dernière observation de Blongios. Toutefois l'activité était beaucoup moins conséquente qu'en 1999 (seulement 2 à 3 individus). Agitation très différente de celle observée tout au long du suivi, qui a commencé dès la nuit tombée avec vol à basse altitude, de roseau en roseau et cris ressemblant à des « coin » type Donald duck.

Cette agitation au sol a été suivie de l'envol d'oiseaux partant haut dans le ciel en trajectoire circulaire spiralée puis s'éloignant en remontant la rivière Essonne.

NATURESSONNE